

Crise identitaire : un enjeu pour les conflits au Soudan

Eyman Siddig Hassan

Université de Franche-Comté (France)

Résumé : Analyse de la construction du paradigme «crise identitaire» sous le prisme de la quête de reconnaissance dans le discours des opposants au gouvernement soudanais lors de l'indépendance en 1956. Ce discours fonde un imaginaire portant aux conflits et présentant l'Autre comme un ennemi. Le clivage entre identité noire et identité arabe dévoile une vision très simpliste d'une réalité pourtant très complexe. Pour mieux saisir les enjeux sous-jacents et mieux comprendre cette situation, nous explorerons les mémoires collectives. À partir d'un corpus constitué de textes divers, nous analysons les éléments qui renvoient aux représentations véhiculées par les auteurs à propos de l'identité soudanaise. L'exploration du corpus sera basée sur les méthodes de l'analyse du discours idéologique, notamment à travers la notion de dialogisme et de catégories.

Mots-clés : représentations; langue; identité noire; identité arabe; arabisme; conflit; arabisation

Abstract: This article analyzes the “identity crisis” paradigm through the quest for recognition in the discourse of the Sudanese opposition during the independence period in 1956. This discourse feeds an imagination leading to conflicts, and presenting the Other as enemy. The cleavage between Black identity and Arab identity reveals a simplistic view of a very complex reality. For a better understanding of this situation, we propose a new approach that focuses on exploring the collective memories. We analyze the representations of Sudanese identity conveyed in media discourse. The treatment of the corpus will be based on methods of ideological discourse analysis, and will make use of the notions of dialogism and categorization.

Key words: representations; language; Black identity; Arab identity; Arabism; conflict; arabization

Les conflits¹ qui agitent le Soudan depuis 1955 – du Sud-Soudan², du Darfour, de l'Est³ et des Monts Nouba – peuvent être appréhendés en partie sous le prisme de l'identité. Celui que nous souhaitons mettre en œuvre dans cette contribution est emprunté à la psychologie de groupe. En effet, nous postulons que le processus de catégorisation d'autrui et le besoin de différenciation des individus et(ou) des communautés se révèlent intrinsèques à la construction de l'identité⁴. Dans le sillage de la théorie freudienne⁵, nous convenons comme Nazir Hamad, de même que comme Denise Jodelet et Pierre Fiala⁶, de fonder cette différenciation sur « des marquages d'ordre culturel qui fonctionnent comme un mécanisme de défense⁷ ». En effet, nous considérons que quand la rencontre entre le même et l'autre se pose en termes d'altérité, elle affiche une volonté de domination et de négation existentielle de l'autre. Dans ces conditions, la question de la frontière idéologique entre les sujets sociaux s'exprime toujours négativement. La discrimination est ainsi jalonnement de frontières entre les individus.

¹ Voir annexe 1

² Dans cet article, le Sud-Soudan renvoie aux régions méridionales d'avant la sécession du pays à partir du 9 juillet 2011. Le Soudan du Sud désigne le nouveau pays qui jouit de son autonomie.

³ Revendications du Congrès Beja.

⁴ Henri Tajfel et John C. Turner, «The social identity theory of intergroup behaviour», dans Stephen Worchel et William G. Austin (dir.), *Psychology of intergroup relations*, 1968, Chicago, MI, Nelson-Hall, p. 7-24.

⁵ Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1976, 280 p.

⁶ Denise Jodelet, « Formes et figures de l'altérité », dans Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : regards psychosociaux*, chapitre 1, Grenoble, Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, p. 23-47; et Pierre Fiala, « Polyphonie et stabilisation de la référence : l'altérité dans le texte politique », dans *Actes du colloque dialogisme et polyphonie*, 27-28 septembre 1985, *Travaux du Centre de recherches sémiologiques*, 50, Université de Neuchâtel, avril 1986, p. 15-46.

⁷ Nazir Hamad, *La langue et la frontière, Double culture et polyglottisme*, Paris, Denoël, 2004, p. 196.

Cependant ces mêmes catégorisations, que l'on pourrait considérer comme utiles pour comprendre la complexité du monde et pour gérer les relations intergroupes sont, d'un autre point de vue, réductrices voire nocives. Il suffit, en effet, d'observer la manière dont elles empestent les relations interethniques pour évaluer le danger qu'elles représentent. À notre avis, ce sont ces idéologies identitaires qui servent d'abreuvoir pour les conflits au Soudan. Les guerres se nourrissent de la haine implicite contenue dans le discours des différents acteurs sociaux abondamment propagés dans les médias. Dans ce contexte d'anomie sociale, la langue n'est pas qu'un instrument de communication, elle est également un symbole d'identification à un groupe.

Les paramètres de notre réflexion ainsi posés, nous analyserons la construction du paradigme « crise identitaire » sous le prisme de la quête d'une reconnaissance d'égalité et de pluralité culturelle dans le discours des opposants au gouvernement soudanais depuis la période de l'indépendance en 1956. Ce discours est, selon nous, porteur d'un imaginaire sous-jacent qui concentre dans son contenu une bonne part des composants des conflits au Soudan. Peut-être à l'origine existe-t-il un noyau central de représentations qui présentent l'Autre comme un ennemi plutôt que comme un égal. Comme nous l'avons indiqué auparavant, la dichotomie identité noire / identité arabe qui existe au Soudan donne une vision très simpliste d'une réalité beaucoup plus complexe. Dans le sillage de ce postulat de départ, nous pensons que pour une meilleure compréhension de cette situation, il est important d'exposer ici brièvement la diversité ethnique et linguistique du Soudan.

Sans doute faut-il observer que dans le contexte soudanais, l'ethnocentrisme, le préjugé et le stéréotype, résultats de discours catégorisants, constituent en eux-mêmes des sources de conflits⁸. Ces états psychologiques

⁸ Voir Muzafer Sherif et coll., 1961, 1988, cités par Assaad Azzi, « La Dynamique des conflits

peuvent être aussi bien les conséquences que les déterminants des conflits. À la suite d'Assaad Azzi⁹, qui intègre deux courants explicatifs de cette situation, nous adopterons son approche qui permet d'appréhender les raisons psychosociologiques des conflits ayant secoué durablement le Soudan. La première approche, celle de la motivation, focalise l'attention sur la maximisation des intérêts « rationnels » ou réalistes. La deuxième met l'accent sur le rôle des motivations symboliques (liens affectifs, besoins émotionnels ou expressifs et identification et attachement au groupe). La théorie des conflits réels développée par Muzafer Sherif¹⁰ (1966) et celles de l'identité sociale et de la catégorisation de soi initiées par Henri Tajfel et John C. Turner¹¹ sont deux approches qui ont nourri le socle théorique de notre analyse.

Il est important de souligner aussi que les travaux de Teun A. Van Dijk sur l'idéologie et l'analyse de discours nous fournissent un cadre d'analyse qui croise les précédents. Ainsi, selon cet auteur,

*[...] discourse structures are organized by the constraints of the context models, but also as a function of the structures of the underlying ideologies and the social representations and models controlled by them. Thus, if ideologies are organized by well-known ingroup-outgroup polarization, then we may expect such a polarization also to be 'coded' in talk and text*¹².

intergroupes et les modes de résolutions de conflits », dans Richard Y. Bourhis et Jacques-Philippe Leyens (dir.), *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes*, Bruxelles, Mardaga, 1994, p. 293-319.

⁹ Assaad Azzi, *ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Henri Tajfel et John C. Turner, *op. cit.*, 1986.

¹² Teun A. Van Dijk, « Ideology and discourse analysis », *Journal of Political Ideologies*, vol. 11, n° 2, juin 2006, p. 126. En effet, les catégories d'analyse proposées par Van Dijk se résument par l'accentuation des points positifs de l'indogroupe et des points négatifs de l'exogroupe, mais aussi par l'atténuation des points négatifs et des points positifs de ces deux groupes.

Cependant notre approche consiste à explorer surtout les mémoires collectives et les identités communautaires. Comment cette identité s'est-elle construite selon les idéologèmes de l'arabisme et de l'arabisation par les mouvements indépendantistes. Quel est l'impact des représentations sociales des identités «arabe» et «noire» sur l'auto-catégorisation ethnique chez les rebelles? Dans cette perspective, et comme le souligne Ricœur, «[...] l'idée de représentation exprime mieux la plurivocité, la différenciation, la temporalisation multiple des phénomènes sociaux¹³ ».

À partir d'un corpus constitué de textes divers, nous analysons les éléments qui renvoient à cette question. Nous citons des extraits que nous considérons comme des archétypes, mais qui sont représentatifs de la situation à l'étude. La mise en exergue du contexte sociolinguistique du Soudan rend compte de la diversité géographique, ethno linguistique et de leurs interactions historiques, ce qui permet de considérer les conflits au Soudan comme des faits sociaux.

1. Contexte sociolinguistique du Soudan

1.1. Diversité géographique, culturelle, linguistique et ethnique

L'actuelle République du Soudan a obtenu son nom du mot *Bilaad-el-Sud*, qui signifie en arabe « Pays des Noirs ». Le Soudan a été connu sous le nom de « Cush » dans la Bible. La 25^e dynastie égyptienne (750-654 avant J.-C.) qui a régné sur l'Égypte et au-delà était soudanaise. Avec une superficie de 1,8 million de km², le Soudan est l'un des plus grands pays d'Afrique. Il partage ses frontières avec plusieurs pays dont l'Égypte au nord, l'Éthiopie à l'est, le Kenya, le Soudan du Sud, la République centrafricaine, le Tchad et la Libye à l'ouest. Le Soudan est ainsi une

¹³ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 292.

terre de migration et un passage entre l'Afrique de l'Ouest et le Moyen-Orient. Quant au Soudan du Sud, il est également un des pays africains les plus importants par sa superficie de 619 745 km².

Le Soudan a un système de fédération décentralisé subdivisé en 26 États appelés Wilayah. Depuis 1994, chaque État possède son gouvernement particulier et son propre corps législatif. Le Soudan et le Soudan du Sud possèdent des ressources considérables : pétrolières, hydrauliques, minières, etc.

Leur territoire est un lieu de brassages ethniques et linguistiques, ce qui produit une forte hétérogénéité de cultures et de langues. Cette diversité est représentée par l'existence de 133 langues. L'arabe est la langue officielle depuis l'indépendance du Soudan en 1956, avant la sécession du Sud-Soudan en 2011. L'anglais y était la langue de l'enseignement universitaire jusqu'en 1993. C'est à partir de l'adoption d'une politique linguistique accordant la priorité à l'arabisation que le Soudan a mis fin à l'enseignement en anglais. Par ailleurs, le statut des langues dans la législation soudanaise ne fait toujours pas consensus entre les citoyens du Nord et ceux du Sud-Soudan. L'anglais n'est pas la langue maternelle des sudistes, mais elle a été choisie pour des raisons historiques, sociales et économiques comme langue officielle. Un traité de paix signé en 2005 entre le mouvement du *Sudan People's Liberation Army* (SPLA) et le gouvernement soudanais a mis un terme au conflit qui a opposé le Nord et le Sud-Soudan pendant vingt et une années (1955-1973, 1983-2005). La constitution de 2005 accorde de nouveaux droits aux langues nationales et à l'anglais, cette dernière ayant été érigée comme langue officielle et d'enseignement dans le sud du pays. Le Soudan du Sud est devenu, par ailleurs, indépendant le 9 juillet 2011, suite à un référendum après plusieurs décennies de guerre civile.

1.1.1. Éléments constitutifs de l'identité « nordique »

L'adhésion du Soudan à la Ligue des États arabes et à l'organisation de l'Unité africaine, révèle son appartenance au monde arabo-musulman ainsi qu'aux pays subsahariens, noirs, chrétiens et animistes. L'arabisme, mouvement politique, idéologique et identitaire sous Nasser a accentué l'identification des régions du nord et du centre au monde arabe. En 1940, le mouvement politique nationaliste soudanais a commencé à imposer progressivement une vision hégémonique de sa propre identité « nordique » sur l'étendue nationale en vue de couvrir l'ensemble du pays. En 1942, le Congrès des diplômés a soumis un mémorandum au gouvernement qui exigeait des mesures confirmant ce sentiment. Parmi les demandes qui y figuraient on note la suppression des zones fermées (*Close District Order*), la levée des restrictions sur le commerce et la libre circulation à l'intérieur du Soudan, l'annulation de la subvention des écoles par les missionnaires chrétiens et l'unification des programmes éducatifs dans le Nord et le Sud-Soudan. Ces mesures visaient l'unification du pays¹⁴.

Sous l'influence du mouvement panarabe, les nationalistes nordistes ont contesté le rôle joué par les missionnaires chrétiens. Ceux-ci encourageaient la séparation du Sud et, selon le point de vue des nordistes¹⁵, acculturaient la population. Or, pour les leaders politiques du Nord, l'appartenance au monde arabo-musulman permettait une cohésion, une identité collective propre à favoriser la lutte contre la colonisation¹⁶. Cette décision a été dénoncée par l'élite sudiste et les

¹⁴ Al-Baqir al-Afif Mukhtar, « Beyond Darfur: Identity and Conflict in Sudan », 2007, http://sacdo.com/web/Categories/FeaturedArticles/Albagir_alafeef/doc/Beyond%20Darfur13.pdf, consulté le 10 janvier 2010.

¹⁵ Catherine Miller, « Langues et intégration nationale au Soudan », *Politique Africaine*, n° 23, 1986, p. 29-41.

¹⁶ À ce propos, voir Jacques Berque, « Identités collectives et sujets de l'histoire », dans Guy Michaud (dir.), *Identités collectives et relations interculturelles*, Bruxelles, Complexe, 1978, p. 11-18.

missionnaires. En effet, c'est à partir des années 1940 que deux élites sociales, deux idéologies distinctes se retrouvaient au Soudan lors de son indépendance. Le Nord était alors une entité arabophone et musulmane; le Sud, anglophile et chrétienne.

1.1.2. Arabisation du Nord du Soudan

L'historien Yusuf Fadl Hassan¹⁷ indique que la pénétration de l'Islam s'est étalée sur une longue période qui commence au 10^e siècle. En 652, un affrontement entre l'armée arabe en Égypte et les Nubiens soudanais finit par un pacte de non-agression. Des commerçants arabes arrivèrent par petits groupes en Nubie, alors que les royaumes chrétiens continuèrent à résister jusqu'au 14^e siècle devant cette poussée arabe. Au 19^e siècle, un processus d'islamisation et d'arabisation s'impose de fait par l'arrivée d'un grand nombre de pasteurs arabes.

1.2. Échec de la gestion de la diversité avant et après l'indépendance

Les politiques entreprises au Soudan par différents gouvernements qui se sont succédé à Khartoum depuis l'indépendance – que ce soit ceux des dictatures militaires ou islamiques ou des régimes fondés sur le multipartisme – ont échoué en matière de gestion de la diversité ethnique et culturelle. Les politiques mises en vigueur ont été le résultat des idéologies de la colonisation britannique de « laisser-faire » et de la *Southern Policy*, et de celle de l'arabisation par les gouvernements postcoloniaux. Les Britanniques ont observé un grand respect de l'identité du Nord du Soudan qu'ils ont consciemment promue.

¹⁷ Yusuf Fadl Hasan, *The Arabs and the Sudan*, Khartoum, Khartoum University Press, 1973, 298 p.; Yusuf Fadl Hasan et Richard Gray (dir.), *Religion and Conflict in Sudan*, Nairobi, Paulines Publications Africa, 2002, 208 p.

Leurs politiques éducatives ciblaient principalement les arabophones, les communautés musulmanes des riverains du nord central. Les bénéficiaires de l'éducation, parmi les membres de ces communautés, étaient ceux qui sont issus de grandes familles : le Mahdi et les familles Khalifa, les émirs Madhist (commandants) et les « bons Arabes » des familles de notables. Au début du 20^e siècle, le nationalisme commença à se développer chez les générations de jeunes gens modernes et éduqués de ces familles. Cette classe instruite exprima son identité dans des poèmes en arabe, des essais et d'autres formes littéraires¹⁸. Le nationalisme résultant de ce processus de construction sociale donne une signification psychologique aux différences entre les catégories sociales, comme le remarque Assaad Azzi¹⁹. Ces catégories seront intégrées progressivement dans une « représentation » sociale collective où le groupe est perçu comme une unité distincte des autres. Selon plusieurs auteurs, comme Pascal Moliner (1996), les sentiments d'appartenance renvoyant aux identités sont une construction de l'imaginaire collectif ou des représentations sociales qui relèvent de l'idéologie et du savoir commun²⁰.

Dès lors, peut-on parler d'une identité nationale soudanaise, dans un pays qui se caractérise par la diversité ethnique et linguistique, et d'une Nation « faible » pour résorber toutes les divergences identitaires ? Cette diversité est en tout cas source de démarcation des identités voire de frontières entre les individus et entre les communautés²¹, d'où l'existence de conflits conceptuels, politiques, religieux, économiques

¹⁸ Alafif Albaqir Mukhtar, *op. cit.*, p. 14.

¹⁹ Assaad Azzi, *op. cit.*, 1994.

²⁰ Pascal Moliner, *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996, 275 p.

²¹ Francis M. Deng, *War of Visions: Conflict of Identities in the Sudan*, Washington D. C., Brookings Institution, 1995, 577 p.; Catherine Miller, *op. cit.*; Christian Delmet, « Un Soudan, des Soudans », *Outre-Terre* 2007/3, n° 20, p. 193-212, www.cairn.info, consulté le 7 novembre 2009.

qui déchirent le pays depuis 1955. Ainsi, la recherche d'une paix durable semble impossible dans ce qui ressemble à une mutilation d'un corps vidé de son sang.

D'autres facteurs rendent encore plus complexe cette crise d'identité : l'idéologie du tribalisme²² et le modèle de l'*Indirect Rule*. Ce dernier, initié par les colonisateurs britanniques, avait pour objectif de former une élite politique et sociale au service de leur administration, le *Sudan Political Service*, voire un système de reproduction, selon le sens qui lui est attribué par Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron²³. En l'absence totale de toute politique éducative visant à former des ressources humaines aptes à gérer la région, le Sud-Soudan a été laissé pour compte. Les politiques entreprises au Soudan favorisèrent ainsi un processus de délégitimation et de différenciation du Sud. Ceci s'exprime en termes de catégorisation géographique et sociale (nord/sud/est/ouest). Cette catégorisation s'appuie sur une *doxa* historiquement constituée et pose la problématique de la transmission des savoirs et des langues écrites et orales. Cette *doxa* portait en elle les germes d'un processus de catégorisation et de délégitimation de l'autre qui servait les intérêts de la colonisation, de l'esclavagisme, du racisme, et de la xénophobie infligées à certains peuples et individus, sur lesquels nous renseignent l'histoire et l'actualité. C'est ainsi que les populations du Sud-Soudan étaient considérées comme des peuples primitifs sans histoire par les colonisateurs britanniques. La politique qui consistait à séparer le Sud-Soudan du Nord et qui fut appliquée par l'administration coloniale visait à incorporer cette région méridionale dans la zone de ses colonies d'Afrique orientale. Le Sud constituait donc une sorte

²² Fatima Babiker Mahmoud, *The Sudanese bourgeoisie: Vanguard of development?* London, Zed, 1984, 170 p.

²³ Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, 279 p.

de réserve économique. La politique linguistique appliquée au Sud était au service de l'enrayement total de l'arabisation et de l'islamisation.

En 1947, bien avant l'indépendance, le système national devait remplacer progressivement la politique de l'*Indirect Rule* basée sur les chefferies locales. L'usage de la langue arabe comme langue d'enseignement au Sud a été légiféré par la Commission internationale d'éducation²⁴. L'échec des autorités coloniales pour permettre aux populations des *Closed Districts* (zones fermées) d'exercer leur droit à l'autodétermination est l'un des principaux facteurs qui sont à l'origine de la première guerre civile au Soudan (1955-1972). Cette guérilla a été menée par l'*Equatoria Corps* en août 1955 à Torit, quatre mois avant l'indépendance qui devait avoir lieu le 1^{er} janvier 1956²⁵.

Les réalités géopolitiques de l'Afrique, négligées par les pouvoirs et l'attachement des groupes soudanais à leur héritage africain, montrent que tous les Soudanais ne partagent pas la même « conscience nationale » qui est constitutive de la formation de la nation. Ce critère décide éventuellement de l'identité nationale que Ricœur²⁶ exprime par le néologisme « l'ipséité » ou la conscience de soi. Nous passons à présent à l'analyse des différentes conceptions de la nation soudanaise à travers des extraits prototypiques du discours des mouvements d'opposition.

²⁴ Catherine Miller, *op. cit.*, 1986.

²⁵ Site officiel de SPLM (Armée ou Mouvement de libération des peuples du Soudan): *I. Historical Background*, http://www.splmtoday.com/index.php?option=com_content&view=article&id=12&Itemid=30, consulté le 10 avril 2009.

²⁶ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, 424 p.

2. Discours sur l'Autre : conceptions de l'État-Nation

2.1. Discours du *Sudan People's Liberation Movement/Army*

Selon le mouvement du SPLM (*Sudan People's Liberation Movement*), le modèle d'État-Nation au Soudan est essentiellement une politique dont le cadre institutionnel vise à exclure les Afro-Soudanais du centre du pouvoir d'État depuis 1956, alors qu'ils constituent 69 % de la population. Ce mouvement se demande : comment peut-il donc y avoir la paix ? Le SPLM appelle cette politique le « Vieux Soudan », politique fondée sur la religion (l'Islam) et la race²⁷ (l'arabisme). Et certains analystes présentent le problème du Soudan comme « double apartheid » sur les plans racial et religieux. Dans ce discours, l'identification à la culture du Nord est impossible. La lutte pour l'identité nationale se manifeste à deux niveaux principaux : l'un a un rapport avec la compréhension de ce qu'est l'identité du Nord et du Sud-Soudan à la lumière de leur formation historique. L'autre concerne les implications pour l'unité dans un cadre moderne, l'État-nation pluraliste, comme nous pouvons le constater dans le discours officiel (extrait 1) du secrétariat politique du SPLM qui date de 1998 :

Extrait 1: *The choices are two, either the country breaks up into several independent states, or we agree to establish the New Sudan, a new Sudanese socio-political entity to which we pledge our undivided loyalty and allegiance irrespective of race, tribe, religion, or gender; a new Sudanese commonality that seeks to include rather than exclude; a new Sudanese political dispensation that provides equal opportunities for every Sudanese to develop and realize his or her potential; a Sudan where there is justice and equality of opportunity for all; a democratic Sudan in which governance is based on popular will and the rule of law; a New Sudan where religion and state are constitutionally separated; a New Sudan in which oppression and hegemony by any particular*

²⁷ Le mot « race » est utilisé par le mouvement SPLM et ne vient pas de nous. Ses occurrences et ses dérivés cités dans cet article sont au titre de citations du discours du SPLM.

*ethnic group are banished; a Sudan in which all the institutions of social, cultural and racial hegemony are dismantled; a Sudan in which there is respect for universal human rights*²⁸.

Nous avons cité ces énoncés typiques pour exprimer la vision séculaire de l'État-Nation du SPLM. Ces passages constituent les prototypes d'un discours d'autorité global donné comme programme du SPLM. Ce discours relate des valeurs humaines incontestables. Il montre un désir de justice et de démocratie. En effet, les individus et les groupes s'identifient et sont identifiés par les autres en fonction de la race, de l'ethnie, de la religion, de la langue, de la culture ou de la région. Bien que l'identité soit déterminée par ces critères, les sociologues soulignent que la mêmeté dans laquelle les acteurs sociaux se pensent compte plus que ce qu'ils sont objectivement. Francis M. Deng²⁹ module, quant à lui, les éléments qui construisent l'identité, et qu'il voit ainsi :

Identity as a function of how individuals and groups identify themselves and are identified by others on the basis of race, ethnicity, religion, language, culture, or region. While identity is determined by these objective factors,

²⁸ Vision and Programme of the Sudan People's Liberation Movement (SPLM), SPLM, Political Secretariat, Yei and New Cush, New Sudan, March 1998, Section 2: Vision of SPLM, <http://www.splmtoday.com/index.php/vision-aamp-programme-splm-34>, consulté le 11 avril 2009.

²⁹ L'un des défenseurs des droits de l'Homme en Afrique, Francis Deng fut Conseiller spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour la prévention des génocides du 29 mai 2007 au 1^{er} août 2007 et spécialiste des droits de l'Homme aux Nations Unies de 1967 à 1972. Il fut aussi Représentant du Secrétaire général chargé de la question des personnes déplacées de 1992 au 2004. Homme d'État, Deng fonda et dirigea le *Sudan Peace Support Project* (Projet soudanais d'appui à la paix) au sein du *United States Institute for Peace* (Institut pour la paix des États-Unis). Professeur juriste dans plusieurs universités, il est aussi l'auteur et l'éditeur d'une trentaine de livres sur les droits de l'Homme, l'histoire et la politique, notamment sur l'identité soudanaise. Plusieurs prix lui sont décernés pour son combat pour la paix. Voir Documents de réflexion, Biographie de M. Francis M. Deng, http://www.un.org/french/holocaustremembrance/discussions_papers/francisdeng.shtml.

*social scientists emphasize that what people think they are counts more than what they objectively are*³⁰.

Selon Deng, au Soudan, on vit un modèle ethnique et culturel. Il nous semble que la nation soudanaise s'est construite dans une opposition historique plus large entre Orient et Occident pour l'artère Nord. En occident, le modernisme s'est organisé autour de l'idée d'une raison universaliste, d'un besoin social de connaître et non de croire, alors que dans d'autres sociétés, la religion est l'une des composantes essentielle de l'identité, comme c'est le cas au Soudan et dans bien d'autres pays. Il s'agit de visions différentes du monde. Ce discours englobe le Nord musulman et le Sud chrétien et animiste comme nous pourrions le constater dans le discours de Deng (extrait 2). Le fait que le colonialisme ait encouragé la dichotomie entre l'Afrique chrétienne/animiste du Sud et les musulmans arabisés du Nord a radicalisé la méfiance entre tous les Soudanais et a rendu la situation de la diversité ethnique et culturelle encore plus complexe. La construction de l'identité du Sud serait basée sur un refus de tout ce qui est « nordique » et arabe. L'extrait 2 expose cette dichotomie.

Extrait 2 : *Since the resumption of hostilities in 1983, the relationship between religion and the state, in particular the role of Shari'a, has emerged as the central factor in the conflict. Religion on both sides defines identity. For Northerners, Islam is not only a faith and a way of life, it is also culture and ethnic identity associated with Arabism. For Southerners, Islam is not just a religion, but also Arabism as a racial, ethnic, and cultural phenomenon that excludes them as black Africans and adherents of Christianity and indigenous religions. Race in the Sudan is not so much a function of color or features, but a state of mind, a case of self-perception; the North identifies as Arab, no matter how dark its people's skin color. [...] Religion defines identity in both the Sudan's North and the South. [...] The southern backlash to Islamization and Arabization boosted its Christian identity. Southerners*

³⁰ Francis M. Deng, *op. cit.*, p. vii.

*now combine indigenous culture, Christianity, and general elements of Western culture to combat Islam and the associated imposition of Arab identity*³¹.

Il nous paraît que cette dichotomie est due à l'évolution historique et politique, mais aussi aux idéologies prônées par les hommes politiques. En effet, l'équation entre l'identité linguistique et l'identité politique est un fait réel dans certains pays qu'ils soient démocratiques ou totalitaires. Avec l'apparition des États-Nations au 19^e siècle, le besoin vital d'une langue commune au niveau national s'est imposé. Cette nécessité a donné lieu à une politique de normalisation dont la situation française est un exemple. Pour les leaders du Soudan indépendant, cette langue ne pouvait être que l'arabe, y compris dans les régions non arabophones du Sud. Le choix de l'arabe est motivé par des raisons d'ordre démographique car c'était la langue maternelle d'environ 51% de la population³². C'était également la langue seconde des ethnies non arabophones du Nord du Soudan et la langue véhiculaire de tout le Sud-Soudan. Nous partageons la vision de Catherine Miller³³ qui souligne que malgré la diversité régionale, l'arabe constitue un facteur d'unité et de cohésion au Nord puisqu'il est compris par la quasi-totalité de la population. À l'opposé, les provinces du Sud demeurent multilingues : l'arabe y sert de langue véhiculaire et n'est la langue maternelle que d'une insignifiante partie de la population urbaine. Nous soulignons ici, selon Benedict Anderson³⁴, le fondement

³¹ Francis M. Deng, « Sudan - Civil War and Genocide. Disappearing Christians of the Middle East, *Middle East Quarterly*, Winter 2001, p. 13-21, <http://www.meforum.org/22/sudan-civil-war-and-genocide>, consulté le 10 avril 2009.

³² Catherine Miller, *op. cit.*, 1986.

³³ *Ibid.*

³⁴ Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 2002 [éd. angl., 1983], 212 p.

de la nation comme «un imaginaire collectif» et «une communauté politique». Il nous semble que ce dilemme est le résultat historique des politiques de l'esclavage menées par la colonisation turco-égyptienne au Soudan avec la complicité de certains commerçants avides de nationalités diverses : Turcs, Égyptiens, Soudanais du Nord et Occidentaux. Des dégâts irréversibles sont encore vivants dans la mémoire collective des sudistes. Un amalgame d'oppositions dogmatiques entre christianisme, islamisme, arabisme, africanisme... rend impossible le rêve de «vouloir vivre ensemble» entre les Soudanais du Nord et ceux du Sud-Soudan. Nous reprenons les termes de Jacques Le Goff³⁵ qui soutient que «la mémoire ne cherche à sauver le passé que pour servir au présent et à l'avenir. Faisons en sorte que la mémoire collective serve à la libération et non à l'asservissement des hommes ».

Suite au référendum sur l'auto-indépendance de janvier 2011, la plupart des sudistes ont préféré voter pour la sécession. Mais différentes opinions se sont exprimées. À ce sujet, l'ex leader du SPLA (*Sudan People's Liberation Army*) avait opté pour un Soudan uni, laïque et démocratique. Il soutenait que la séparation serait «autodestructrice». Le leadership actuel a opté pour l'autodétermination³⁶. Dans l'extrait 2, l'auteur développe un discours contre l'adversaire par des stratégies de catégorisation et d'opposition Nord/Sud, nordistes/sudistes, islamisme/christianisme. Dans ce discours se trouvent des citations directes ou indirectes des idéaux du SPLM et des idéologèmes compréhensibles pour un lecteur soudanais ou n'importe quel lecteur averti (qui connaît le contexte soudanais).

Le discours sur la religion est mis en exergue et utilisé pour accuser d'injustice le pouvoir de Khartoum en lui demandant que le respect

³⁵ Cité par Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995, p. 37.

³⁶ Francis M. Deng, « Sudan – Civil War... », *op. cit.*

de la différence et des libertés individuelles soient garantis. Les stratégies de clivage fondé sur la différence sont largement utilisées comme idéologèmes pour cristalliser les sentiments de l'endogroupe. Cette discrimination participe à forger l'identité sociale et, par conséquent, l'estime de soi et le complexe d'infériorité ou de supériorité, selon les cas. Mais la théorie de l'identité sociale³⁷ qui explique ce désir de différenciation produit aussi les préjugés et la discrimination. Ainsi, les distinctions entre groupes sociaux en termes de « nous » et d'« eux » résultent-elles d'un processus de catégorisation sociale³⁸. Dans ces conditions, les différences culturelles et linguistiques servent aussi à distinguer les groupes ethniques.

Les hommes politiques utilisent des stratégies discursives – en termes de *doxa*, de références communes – lorsqu'ils s'adressent aux médias pour créer un sentiment d'appartenance et de cohésion sociale chez leur public. Cette stratégie apparaît nettement dans le discours de l'opposition en ce qui concerne la nation soudanaise. On y voit des références qui établissent des barrières entre leur conception de la nation soudanaise et celle du gouvernement. Ce processus consiste à faire sentir à leurs partisans ou à leurs militants potentiels qu'ils partagent les mêmes idéaux et les mêmes intérêts³⁹. L'usage du pronom « nous » illustre que ce processus de construction de figures énonciatives dans le discours se projettent sur les sujets dans le monde. L'opposition de « nous » à « eux » et « ils » participe également de la construction d'une communauté propre ou d'une « mêmété » collective. Ces arguments stéréotypés sont souvent utilisés dans le discours politique de l'opposition

³⁷ Henri Tajfel et John C. Turner, *op. cit.*

³⁸ Henri Tajfel, 1981, cité par Richard Y. Bourhis, André Ganon et Léna Céline Moïse, « Discrimination et relations intergroupes », dans Richard Y. Bourhis et Jacques-Philippe Leyens (dir.), *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes*, Bruxelles, Mardaga, 1994, p. 161-200.

³⁹ À ce sujet, voir Pierre Fiala, *op. cit.*

et du gouvernement soudanais au pouvoir. L'étude des conflits intergroupes évoque la violence qui peut être engendrée par les rapports de domination. Nous faisons référence ici à l'expérience de Sherif et Sherif ⁴⁰ qui soulignent que la « promulgation d'images de supériorité-infériorité dans une société est [...] l'un des moyens qu'utilise le groupe dominant pour maintenir sa position. [...] Ce sont alors les intérêts du groupe au pouvoir qui suscitent une image des dominés propre à justifier leur subordination ⁴¹ ».

2.1.1. Une reconstruction idéologique

Toute médiatisation des prises de positions énonciatives construites sous la forme de processus d'opposition de l'identité de soi et de celle des Autres prend une grande ampleur dans les stratégies discursives des opposants au gouvernement. Il s'agit d'une volonté de reconstruction idéologique de leur identité propre. Ils revendiquent ainsi le droit à la différence au niveau culturel, religieux et linguistique. Leur *doxa* est basée sur des critiques de toutes les formes d'injustice sociale et de racisme. Ils marquent ainsi leur refus de l'arabité et de l'islam comme doctrines de soudanais. On peut parler d'un processus de stabilisation de nouvelles références et d'une intertextualité saillante dans leurs discours. Cette idéologie est concrétisée à l'échelle politique par des alliances entre les différents partis politiques de l'opposition comme l'illustrent le discours officiel du secrétariat politique du SPLM (extrait 3) et le discours post-référendum d'Abdel Wahid Al-Nour, leader du mouvement MLS (extrait 4) donné le 15 janvier 2011.

⁴⁰ Muzafer Sherif et Carolyn W. Sherif, *Social Psychology*, New York, Harper & Row, 1969, p. 277, cités par Ruth Amossy et Anne Pierrot-Herschberg, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, 2009 [Édition Nathan, 1997], p. 41.

⁴¹ Ruth Amossy et Anne Pierrot-Herschberg, *op. cit.*, p. 41.

Extrait 3 : *Hence, the Sudanese reality consists of these two diversities, the historical and contemporary diversity. Yet this reality has been ignored, swept aside, by all the governments that have come and gone in Khartoum since independence in 1956. These governments have failed to evolve a Sudanese identity, a Sudanese commonality, a Sudanese commonwealth, that includes all Sudanese, and to which all Sudanese pledge undivided loyalty irrespective of their religion, race, or tribe. Instead, all the governments of post-colonial Sudan have emphasized only two parameters of our reality – Arabism and Islam – on which they attempted and continue to attempt to base the unity and development of the country, only to be confronted with rebellions and wars⁴².*

Extrait 4 : [...] Il a aussi félicité le peuple et le président du gouvernement du Sud pour leur réussite dans le référendum et leur libération des décennies d'injustice et d'esclavage. [...] La stratégie du mouvement de libération du Soudan (MLS) consiste à conserver l'unité de ce qui reste des territoires soudanais au Nord. Cela n'est pas réalisable sauf si on arrête les massacres dans tout le Soudan, on établit l'État de justice et d'égalité au Nord, on sépare nettement l'État et la religion et si on le fonde sur des principes séculaires, fédéraux et démocratiques. [...] Il ajoute que « le problème du Soudan qui passe sous silence est la transformation de l'identité des sudistes, leurs noms, leur religion. [...] Il appelle « à une unité élargie des forces politiques pour établir le respect de la diversité des cultures et des ethnies et à réaliser la paix globale pour garantir l'unité des territoires qui restent du Soudan au Nord ⁴³.

Dans ces deux extraits, l'identité nordique est assimilée à l'arabisme et à l'Islam, tandis que celle du Sud est incorporée dans le christianisme et les religions indigènes. On constate ici l'impact des représentations et des stéréotypes comme apprentissage social. L'identité n'est pourtant pas

⁴² Site officiel de SPLM. Vision and Programme of the Sudan People's Liberation Movement (SPLM), Political Secretariat, Yei and New Cush, New Sudan, March 1998, Section I: The Central problem of the Sudan, <http://www.splmtoday.com/index.php/vision-aamp-programme-splm-34>, consulté le 10 mai 2009.

⁴³ Abdel Wahid Al-Nour, « Si les forces politiques ne sont pas unifiées, le Soudan sera divisé », Propos recueillis en arabe par Mustapha Sirry pour *Le quotidien Asharq Al-Awsat*, n° 11736, samedi 15 janvier 2011, p. 13.

figée dans le temps ni dans l'espace social. Nous faisons référence ici à l'identité régionale du Soudan dans ses alliances et ses conflits d'intérêt politiques afro-arabes. En cela, nous soulignons le rôle important que jouent les relations entre le Soudan et ses voisins, notamment la Libye et le Tchad. En effet, la guerre du Darfour dans les années 1990 débute par une implication des forces armées tchadiennes et celle de milices Zaghawa et arabes soutenues par le mouvement d'Idris Déby contre l'ethnie Four. Le Darfour constitue d'ailleurs pendant une certaine période une véritable base arrière des forces armées libyennes⁴⁴.

2.2. Discours du SLM-SLA (Mouvement de libération du Soudan)

Nous retrouvons une forte intertextualité dans le discours sur l'Autre et dans la conception de la nation. Les arguments d'Abdel Wahid Al-Nour, leader du SLM (Mouvement de libération du Soudan, fondé en 1992) s'inscrivent dans la même lignée que ceux de John Garang, ancien président de la SPLA et vice-président du Soudan décédé en juillet 2007. L'alliance politique entre les différents partis d'opposition soudanais traduit un accord sur cette idéologie comme l'illustre l'extrait 5.

Extrait 5 : Nous avons voulu reconstruire le pays à partir des idéaux que nous partageons : le respect des droits de l'homme et du droit international; l'égalité des droits des citoyens; la promotion de la démocratie chez nous et dans la région; et la sécularisation de l'État. Nous estimons, en effet, que la nation appartient à tous et la religion à chacun. [...] Le Soudan est une mosaïque de peuples. L'islam n'est pas la religion de tous et tous les musulmans ne veulent pas d'un islam intégriste. Le régime de Khartoum joue sur l'arabité et sur l'islam, mais il est plus islamiste et arabo-expansionniste qu'autre chose. Je considère que sa politique relève d'un « colonialisme

⁴⁴ Voir Serge Janquin et Patrick Labaune, *Rapport d'information sur la situation au Soudan et la question du Darfour*, n° 2274, présenté par la Commission des Affaires étrangères en conclusion des travaux d'une mission d'information constituée le 28 janvier 2009, <http://www.assemblee-nationale.fr/13/pdf/rap-info/i2274.pdf>, consulté le 10 mai 2010.

intérieur» puisqu'il ambitionne de nettoyer ethniquement et religieusement le pays⁴⁵.

Le « nous » dans ces locutions exprime une pensée commune. Il s'agit non seulement de parler au nom de tous les militants du mouvement du SLM, mais aussi des idéaux qui peuvent être partagés par une communauté de lecteurs ou de potentiels adhérents au mouvement.

Par ailleurs, les « nous », « tous » et « chacun » amplifient le principe de l'égalité et de la justice mentionné dans la première locution. La nation appartient ainsi à tous les Soudanais et non pas à la seule élite politique. Dans l'extrait 5, Abdel Wahid Al-Nour évoque sa vision du respect de la diversité. Il critique la position du gouvernement qui favorise une certaine idéologie au détriment d'autres visions du monde. Il met l'accent sur la différence d'acception entre « Islam » et « islamiste » qui crée tant d'amalgames dans les médias.

En effet, l'usage du « je » d'Abdel Wahid Al-Nour exprime sa prise de responsabilité en tant que leader du mouvement. La différence entre la construction idéologique de la nation, conception issue des doctrines d'élites, et celle de l'émergence d'une conscience de masse, est non seulement une source de clivage dans le Soudan depuis l'indépendance mais aussi une source de guerres continues. En cela, nous partageons la pensée d'Eric Hobsbawm qui souligne que :

*Official ideologies of states and movements are not guides to what is in the minds of even the most loyal citizens, a view shared by Breuille (1993: 63) who states that "nationalist ideology is neither an expression of national identity... nor the arbitrary invention of the nationalists for political purpose"*⁴⁶.

⁴⁵ Abdel Wahid Al-nour, «Soudan : l'âme de la résistance», entretien par Alexandre Del Valle, *Politique internationale*, n° 117, automne 2007, <http://www.politiqueinternationale.com>, consulté le 9 juillet 2009.

⁴⁶ Yasir Suleiman, *The Arabic Language and National Identity: A Study in Ideology*, Washington D.C., Georgetown University Press, 2003, p. 18.

2.3. Discours du JEM (Mouvement pour l'égalité et la justice)

Les identités ethnoculturelles sont devenues saillantes et prégnantes au Soudan parce que les mouvements armés mènent leur combat pour satisfaire les besoins matériels et statutaires des membres de leurs groupes ethniques⁴⁷. Dans ce cas, les théories de la privation relative⁴⁸ peuvent expliquer la relation causale entre les asymétries de statut de pouvoir intergroupes et le déclenchement de la violence collective et politique au Soudan. La nomination des mouvements armés et leurs emblèmes sont transparents et manifestent une volonté de recherche de l'égalité, de l'équité et de la justice. Leurs projets politiques relatifs à la gouvernance du Soudan s'inscrivent dans la même logique. Dans ces projets, comme l'avait montré Assaad Azzi⁴⁹, le respect de la justice collective est important pour la résolution des conflits. Suite à un long processus pour la réalisation de la paix, l'accord d'Addis-Abeba (1973) et l'Accord de paix globale sont les mécanismes adoptés, à l'aide de la communauté internationale, pour résoudre les conflits au Soudan. La répartition du pouvoir et des richesses entre les États fédérés sont des aboutissements essentiels. Malheureusement, la réalisation de ce processus est d'une difficulté et d'une complexité extrêmes.

Le livre noir (*The Black book*) publié par le Mouvement pour l'égalité et la justice donne des statistiques qui révèlent l'injustice dans la répartition des richesses du pays comme on peut en voir dans le discours d'Abdullahi Osman El-Tom⁵⁰ illustré par l'exemple dans le tableau 1.

⁴⁷ Voir Michael Banton (1983), Michael Hechter (1987) et Anthony Oberschall (1973) cités par Assaad Azzi, « Questions approfondies de psychologie sociale : les mécanismes psychologiques du nationalisme », trad. de l'anglais par Stéphanie Vandervoorde, 1998, [éd. angl., 1998], p. 16, <http://www.ulb.ac.be/psycho/psysoc/Papers/Azzi%20-%20conflit.pdf>, consulté le 11 mai 2010.

⁴⁸ Walter G. Runciman (1966), Reeve D. Vanneman, et Thomas F. Pettigrew (1972), Iain Walker et Thomas F. Pettigrew (1984), cités dans Assaad Azzi, *ibid.*, p. 16.

⁴⁹ Assaad Azzi, « La Dynamique des conflits... », *op. cit.*, 1994.

⁵⁰ Abdullahi Osman El-Tom dirige actuellement le Bureau de la planification stratégique et

Tableau 1
Human Development ⁵¹

Item/ Region	Northern Region	Southern Region	Darfur Region
% of Sudan's Population	5%	16%	20%
Primary School Enrolment	88%	21%	31%
Hospitals per 100,000	3.9	1	0.4
Hospital beds per 100,000	151	68	24.7
Doctors per 100,000	13.4	2.8	1.5

La misère, la violence sociale sont les principaux éléments qui forgent une identité de classe. La politisation de « l'identité nationale » soudanaise est mise en avant comme riposte de la part des régions marginalisées comme peut l'illustrer l'extrait suivant.

Extrait 6 : *Black Book: why is it "Black"? The damage inflicted by the educational system in the psyche of some of the Darfurian educated class is evident in the title of this book. The authors of this book, "the Seekers of Truth and Justice", are black people themselves, and they are chafing against racially based injustices, yet they can't see the "falsehood" and "injustice" that made the colour black a symbol of all things bad, dirty, evil, and corrupted. It is the racism of "white" cultures against "black" people expressed at the linguistic level* ⁵².

de la formation de Mouvement pour l'égalité et la justice (JEM). Il était conseiller auprès du JEM jadis. Il est aussi membre de l'équipe de négociation de JEM et a assisté aux pourparlers pour la paix au Darfour et à Abuja, au Nigeria, qui sont financés par l'Union africaine (UA).

⁵¹ Abdullahi Osman El-Tom, « Darfur People: Too Black for the Arab-Islamic Project of Sudan », *Part II. Irish Journal of Anthropology*, vol. 9, n° 1, 2006, p. 14.

⁵² Seekers of Truth and Justice, *The Black Book: Imbalance of Power and Wealth in Sudan*, trad. par Abdullahi Osman El-Tom, http://www.sudanjem.com/2004/en/books_php/books.htm, consulté le 10 mai 2010.

La *doxa* est utilisée comme un «sens commun» ou des références de persuasion. On constate dans ce passage une critique des références sémiotiques et des formes de discours stéréotypés appartenant à différentes cultures : «le noir» incarnation du mal et «le blanc» incarnation du bien. Cette défense est basée sur la déstabilisation référentielle qui utilise le discours d'autrui pour appuyer ses arguments.

2.4. Mouvements rebelles et tensions interethniques

Comme le montre la théorie des conflits réels⁵³, la concurrence entre les groupes est l'une des sources de discrimination et d'hostilités intergroupes. Selon l'étymologie et l'histoire, la notion de frontières implique l'affrontement armé : « front d'une armée » (1213, Faits des Romains)⁵⁴. La répartition des richesses (notamment du pétrole) et le partage du pouvoir sont des raisons qui ont fourni les ferments d'une guerre civile entre les sudistes. Selon les statistiques de l'ONU, 2 500 personnes ont été tuées en 2009 en raison d'incidents et de tensions interethniques. Le même scénario actuel de guerre Nord-Sud est donc en train de se dérouler entre la tribu Dinka et les autres tribus du Sud comme l'illustre l'analyse de Gordon Buay (extrait 7) sur l'hégémonie de Dinka représentative du refus de cette domination.

Extrait 7 : *Public realm tribalism being practised by Salva Kiir's regime is responsible for ministries to be filled by one tribe; it is also responsible for land grabbing in Juba, Numeli, Yei and etc. It is also responsible for the massacre of Shilluks in 2010 and the killing of ten Bari civilians in Juba this month. The on-going political violence in the South is a manifestation of negative aspect of tribalism as opposed to tribalism being practiced in the villages. It is the state-sponsored tribalism which we are more concerned*

⁵³ Muzafer Sherif et coll., 1961, cités par Richard Y. Bourhis, André Ganon et Léna Céline Moïse, *op. cit.*

⁵⁴ Centre National des ressources textuelles et lexicales, <http://www.cnrtl.fr/etymologie/fronti%C3%A8res>, consulté le 9 mai 2010.

*about because ethnic domination at the level of state, as opposed to ethnic consciousness in Dinkaland, is divisive, and of parochial form that can lead to violence*⁵⁵.

Le même clivage existant entre les leaders des mouvements rebelles du Darfour se reproduit cette fois entre le SLA de Minnie Arko Minawi (de la tribu Zaghawa) et le SLA dirigé par Al-nour Abdul Wahid, (de la tribu Four).

2.5. La haine comme résultat de la catégorisation ethnique

L'essentialisation est une menace pour l'entendement humain, ainsi, les crimes contre l'humanité au Darfour et la guerre du Sud-Soudan ont pour base la haine dirigée vers autrui qui s'érige contre l'intolérance de la différence. Il suffit de faire référence à l'Allemagne nazie, au génocide rwandais, des exemples de l'histoire parmi d'autres atrocités, et aujourd'hui la montée du front national en Europe pour comprendre ce même processus d'essentialisation qui fait de la peur et de la haine, le mal des politiques à partir desquelles les dictateurs épars fonctionnent en vue d'imposer leur pouvoir. Les rapports Sud/Nord sont largement imprégnés par une telle essentialisation. Ce mal collectif motive les révoltes et transforme l'histoire des nations en cercle infernal de la violence, comme c'est le cas au Soudan, ce qui a conduit le pays à la sécession car les hostilités y ont rendu la cohabitation impossible. Dans ce sens, nous citons John Young⁵⁶ qui explique que :

Extrait 8 : Dans un contexte marqué par le fort ancrage de cultures ethniques et par un pouvoir très personnel, les idéologies ont peu d'espace

⁵⁵ Gordon Buay, « The color of ethnic domination in South Sudan », *Sudan Tribune, Comment & Analysis*, 19 mars 2012, <http://www.sudantribune.com/spip.php?article41947>, consulté le 20 novembre 2012.

⁵⁶ John Young, « Le SPLM/SPLA et le gouvernement du Sud-Soudan », trad. de l'anglais par Roland Marchal, *Politique africaine*, vol. 4, n° 88, décembre 2002, p. 111-112.

pour se développer. En conséquence, ni le SPLM/A, ni les intellectuels sudistes n'ont mené de véritable travail doctrinal. Au lieu de cela, ils semblent s'être accordés sur le fait que, dans une société aussi diversifiée que le Sud-Soudan, mieux valait unir les gens sur la base d'une résistance à la culture dominante du Nord. D'où un discours, souvent proche du racisme, contre les *jalaba* nordistes [commerçants ou acheteurs de bien originaires du Nord installés au Sud où à l'Ouest]. En janvier 2002, dans la publication officielle du mouvement, on pouvait lire : « Le vieil adage sud-soudanais affirmant que le seul bon Arabe (Arabe soudanais) est un Arabe mort est exact »⁵⁷.

Ce constat reflète une réalité complexe qui ne peut pas être résumée seulement par un combat en termes de racisme. L'analyse doctrinale est faite par les mouvements dont le discours est mis en exergue dans nos analyses. Mais l'opposition identitaire et sociale entre la capitale et les régions⁵⁸ est poussée à l'extrême, ce qui mène à un refus d'acceptation de l'autre comme partenaire communicatif.

2.6. Dynamique politique et dialogue national post-référendum

Le sentiment d'appartenance aux groupes n'est pas seulement d'ordre ethnique et tribal comme on peut le constater dans les discours médiatiques, notamment occidentaux, sur les conflits au Soudan. Il est aussi d'ordre idéologique, politique et économique. Le gouvernement soudanais, au pouvoir depuis 1989, a établi un modèle politique favorisant son Parti du Congrès National (PCN) en marginalisant les autres partis politiques soudanais. Les militants de ces partis sont pourchassés et emprisonnés. Cette politique se concrétise par des

⁵⁷ Commission of Information and Culture, New Sudan, « In the name of our fatherland, we unite », SPLM/SPLA Update, 2 janvier 2002, cité par John Young, *op. cit.*

⁵⁸ À ce sujet voir Nicole Grandin, *Le Soudan nilotique et l'administration britannique (1898-1956) : éléments d'interprétation sociohistorique d'une expérience coloniale*, Coll. « Social, Economic and Political Studies of the Middle East », vol. 19, Leiden, E. J. Brill, 1982, 348 p.

mesures économiques et d'occupations de postes en faveur de leurs partisans créant ainsi une force économique et une nouvelle couche sociale loyale au régime afin d'assurer une hégémonie basée sur leur propre conception de modèle islamique de l'État. Les axes des pouvoirs traditionnels, héritage politique colonial et postcolonial, sont ainsi transformés, et de nouveaux rapports de domination sont instaurés. D'après Tajfel et Turner⁵⁹, le sentiment d'appartenance à un groupe peut engendrer des comportements discriminatoires à l'égard des groupes (exogroupe) et du favoritisme envers les membres du groupe d'appartenance (endogroupe) pour accéder à une identité sociale positive.

En revanche, les séries des dialogues avec le SPLM conclut par l'accord de paix global de Naivasha (2005) ont largement modifié la situation. Le résultat le plus radical est la séparation du Sud-Soudan suite au référendum d'autodétermination qui a lieu le 9 janvier 2011. La dynamique de cette situation a obligé le gouvernement à repenser ses idéaux politiques et ses pratiques discriminatoires envers les autres forces présentes sur la scène politique nationale. Par conséquent, le PCN, sous les auspices du président de la République, a lancé un appel aux hauts représentants de partis politiques soudanais et aux académiciens afin qu'ils prennent part à un dialogue sur les modalités de la situation dans le nord après la sécession du Sud et sur le programme exécutif du gouvernement national. Le Parti Umma « la nation » et le Parti unioniste démocrate y ont pris part. Le Parti communiste soudanais a refusé de participer à ce dialogue en soulignant que les précédents n'avaient pas abouti à une vision commune sur la question, ni à un programme de travail qui pourrait être mis en œuvre, ni à une participation de l'opposition au gouvernement. Selon Eltaib Zain

⁵⁹ Henri Tajfel et John C. Turner, *op. cit.*

Elabdeen, le PCN veut imposer son point de vue à l'opposition, comme c'était le cas en amont autour d'autres questions⁶⁰. En revanche, il n'a aucune objection à renoncer à une partie des portefeuilles qui n'affectent pas sa majorité mécanique au sein du Conseil des Ministres ni sa domination des secteurs stratégiques de l'État. À ce stade, nous ne sommes pas en mesure de prévoir dans quelle voie ce dialogue amènera le Soudan. En un mot, réduire l'effet des autres composantes des conflits soudanais en les assignant au seul facteur ethnique constituerait une lecture partielle d'un tissu social complexe qui devrait inclure le rôle des partis politiques et des confréries religieuses⁶¹ ainsi que celui des citoyens soudanais.

Conclusion

Il existe dans les quatre régions du Soudan des ripostes armées d'ordre ethnique. Ces guerres ne sont pas seulement l'apanage de catégorisations et de différenciations raciales, mais elles sont aussi enracinées dans une guerre économique, surtout suite à la découverte du pétrole. Le recours saillant aux stéréotypes dans les discours analysés permet aux différents acteurs d'affirmer leur identité sociale et leur vision du modèle étatique face gouvernement de Khartoum et à tous les partis politiques (exogroupes). Deux modèles de l'État-nation sont en concurrence depuis l'indépendance : un modèle islamique et un modèle laïque.

⁶⁰ Eltaib Zain Elabdeen, « متطلبات الحوار الوطني وأجندة المرحلة » *Alrakoba*, Journal en ligne, <http://www.alrakoba.net/articles.php?action=show&cid=4861>, consulté le 2 février 2011.

⁶¹ Ces confréries jouent un rôle non négligeable dans la vie sociale des Soudanais : construire des écoles, des hôpitaux, des mosquées, etc. Elles distribuent de l'aide sociale de tout type. Vu l'étendu des enjeux sociaux, nous ne pouvons pas développer ces aspects dans cet article. Il serait cependant utile de rappeler que le PCN se retourne vers ces confréries, quand la situation l'exige, pour légitimer certaines prises de position (politiques, économiques, sociales) et pour leur donner ainsi un caractère religieux et donc non contestable pour les populations musulmanes du pays.

Pour établir un Soudan intègre, l'histoire démontre qu'il faut accorder aux particularités régionales leurs apports culturels enrichissants et non, comme l'ont fait les colonisateurs et certains gouvernements soudanais, les assourdir et en tirer profit pour diviser et affaiblir le pays, parce que c'est ainsi qu'on réduit l'identité d'un peuple au chaos et à la division. En effet, les questions de diversité ne se sont jamais affranchies des fondations d'une société du partage et de la justice. En d'autres termes, la fondation d'une véritable Nation se situe nécessairement dans l'équité, la justice, l'égalité et le droit pour tous à l'éducation. Mais le minimum vital d'un tel horizon est garanti par la sécurité de la vie de tous dans son quotidien. Ainsi le vouloir « vivre ensemble » semble être un mirage dans ce volcan en éruption. À cet effet, nous partageons l'interrogation de Willem Doise⁶²:

L'une de ces problématiques est celle de la possibilité du respect de l'autre, même dans des situations de conflits portant sur des enjeux essentiels comme ceux touchant à la survie, à la culture, à la religion, à l'idéologie. Est-il possible de s'engager dans une forme de coexistence, voire dans une citoyenneté partagée avec l'autre, à l'intérieur et au travers de frontières multiples, lors de divergences profondes qui tendent à stéréotyper l'autre comme radicalement différent, comme impossible à « vivre avec »?

Pour nous, il n'y a pas de « radicalement différent ». Le radicalement différent est une surface morte, et encore... Tout ce qui existe dans l'univers contribue à ce que nous sommes; nous n'avons donc pas d'autre choix que de cohabiter ensemble dans le respect mutuel. Le radicalement différent de moi, c'est l'être humain qui a perdu son humanité et qui veut écraser ses frères. Peut-être qu'un jour la paix enveloppera le Soudan de ses ailes.

⁶² Willem Doise, « Préface », dans Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : regards psychosociaux*, Grenoble, PUG, 2005, p. 7.

Références

- Al-Nour, Abdel Wahid, « Si les forces politiques ne sont pas unifiées, le Soudan sera divisé », Propos recueillis en arabe par Mustapha Sirry pour *Le quotidien Asharq Al-Awsat*, n° 11736, samedi 15 janvier 2011, p. 13.
- Amossy, Ruth et Anne Pierrot-Herschberg, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, 2009 [Éditions Nathan 1997], 127 p.
- Anderson, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 2002 [éd. angl., 1983]. 212 p.
- Azzi, Assaad, « Questions approfondies de psychologie sociale : les mécanismes psychologiques du nationalisme », trad. de l'anglais par Stéphanie Vandervoorde, 1998, [éd. angl., 1998], p. 16, <http://www.ulb.ac.be/psycho/psychosoc/Papers/Azzi%20-%20conflit.pdf>, consulté le 11 mai 2010.
- Azzi, Assaad « La Dynamique des conflits intergroupes et les modes de résolutions de conflits », dans Richard Y. Bourhis et Jacques-Philippe Leyens (dir.), *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes*, Bruxelles, Mardaga, 1994, p. 293-319.
- Babiker Mahmoud, Fatima, *The Sudanese bourgeoisie: Vanguard of development?* London: Zed, 1984, 170 p.
- Berque, Jacques, « Identités collectives et sujets de l'histoire », dans Guy Michaud (dir.), *Identités collectives et relations interculturelles*, Bruxelles, Complexe, 1978, p. 11-18.
- Bourdieu, Pierre et Jean Claude Passeron, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, 279 p.
- Bourhis, Richard Y., André Ganon et Léna Céline Moïse, «Discrimination et relations intergroupes», dans Richard Y. Bourhis et Jacques-Philippe Leyens (dir.), *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes*, Bruxelles, Mardaga, 1994, p. 161-200.
- Buay, Gordon « The color of ethnic domination in South Sudan », *Sudan Tribune, Comment & Analysis*, 19 mars 2012, <http://www.sudantribune.com/spip.php?article41947>, consulté le 20 novembre 2012.
- Delmet, Christian, «Un Soudan, des Soudan», *Outre-Terre* 2007/3, n° 20, p. 193-212, www.cairn.info, consulté le 7 novembre 2009.
- Deng, Francis M., *War of Visions: Conflict of Identities in the Sudan*, Washington D. C., Brookings Institution, 1995, 577 p.
- Deng, Francis M. « Sudan - Civil War and Genocide. Disappearing Christians of the Middle East, *Middle East Quarterly*, Hiver 2001, p. 13-21. <http://www.meforum.org/22/sudan-civil-war-and-genocide>, consulté le 10 avril 2009.

- Doise, Willem, « Préface », dans Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : regards psychosociaux*, Grenoble, Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, p. 5-8.
- El-Tom, Abdullahi Osman, « Darfur People: Too Black for the Arab-Islamic Project of Sudan », *Part II. Irish Journal of Anthropology*, vol. 9, n° 1, 2006, p. 12-18.
- Equality Movement (JEM) official Website, <http://www.sudanjem.com/2009/archives/category/news/ar/>, consulté le 3 mars 2009.
- Erikson, Eric H., *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, trad. de l'américain par Joseph Nass et Claude Louis-Combet, Paris, Flammarion, 1978 [éd. angl., 1968], 331 p.
- Fiala, Pierre, « Polyphonie et stabilisation de la référence : l'altérité dans le texte politique », dans *Actes du colloque dialogisme et polyphonie*, 27-28 septembre 1985. *Travaux du Centre de recherches sémiologiques*, 50, Université de Neuchâtel, avril 1986, p. 15-46.
- Freud, Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1976, 280 p.
- Grandin, Nicole, *Le Soudan nilotique et l'administration britannique (1898-1956): éléments d'interprétation sociohistorique d'une expérience coloniale*, Coll. « Social, Economic and Political Studies of the Middle East », vol. 19, Leiden, E. J. Brill, 1982, 348 p.
- Hamad, Nizar, *La langue et la frontière, Double culture et polyglottisme*, Paris, Denoël, 2004, 198 p.
- Hasan, Yusuf Fadl, *The Arabs and the Sudan*, Khartoum, Khartoum University Press, 1973, 298 p.
- Hasan, Yusuf Fadl et Richard Gray (dir.), *Religion and Conflict in Sudan*, Nairobi, Paulines Publications Africa, 2002, 208 p.
- Humboldt, Wilhelm Von, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Édition bilingue allemand-français, présenté, traduit et commenté par Thouard Denis, Paris, Seuil, 2000, 200 p.
- Janquin, Serge et Patrick Labaune, *Rapport d'information sur la situation au Soudan et la question du Darfour*, no 2274, présenté par la Commission des Affaires étrangères en conclusion des travaux d'une mission d'information constituée le 28 janvier 2009, <http://www.assemblee-nationale.fr/13/pdf/rap-info/i2274.pdf>, consulté le 10 mai 2010.
- Jodelet, Denise « Formes et figures de l'altérité », dans Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata (dir.), *L'Autre : regards psychosociaux*, Grenoble, Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, p. 23-47.
- Le Monde Diplomatique, *L'Atlas 2010*, Armand Colin, Paris, 2009, 232 p.

- Lévi-Strauss, Claude, *L'identité, Séminaire interdisciplinaire*, Paris, Bernard Grasset, 1977, 344 p. Miller, Catherine, «Langues et intégration nationale au Soudan», *Politique Africaine*, n° 23, 1986, p. 29-41.
- Mukhtar, Al-Baqir al-Afif, «The Crisis of Identity in Northern Sudan: A Dilemma of a Black people with a White Culture», Paper presented at the CODSRIA African Humanities Institute Tenured by the Program of African Studies at the Northwestern University, Evanston, 2007, <http://sacdo.com/web/Categories/FeaturedArticles>, consulté le 10 janvier 2010.
- Mukhtar, Al-Baqir al-Afif, «Beyond Darfur: Identity and Conflict in Sudan», 2007, http://sacdo.com/web/Categories/FeaturedArticles/Albagir_alafeef/doc/Beyond%20Darfur13.pdf, consulté le 10 janvier 2010.
- Moliner, Pascal, *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996, 275 p.
- ONU, Documents de réflexion, Biographie de M. Francis M. Deng, http://www.un.org/french/holocaustremembrance/discussions_papers/francisdeng.shtml NOVEMBRE I, consulté le 12 décembre 2012.
- Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, 675 p.
- Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, 424 p.
- Seekers of Truth and Justice, *The Black Book: Imbalance of Power and Wealth in Sudan*, trad. par Abdullahi Osman El-Tom, <http://www.sudanjem.com/2004/en/books.php/books.htm>, consulté le 10 mai 2010.
- Sherif, Muzafer et Carolyn W. Sherif, *Social Psychology*, New York, Harper & Row, 1969, 616 p.
- Site officiel de SPLM, 1. Historical Background, http://www.splmtoday.com/index.php?option=com_content&view=article&id=12&Itemid=30, consulté le 10 avril 2009.
- Site officiel de SPLM, Vision and Programme of the Sudan People's Liberation Movement (SPLM). SPLM, Political Secretariat, Yei and New Cush, New Sudan, March 1998, Section 2: vision of SPLM, <http://www.splmtoday.com/index.php/vision-aamp-programme-splm-34>, consulté le 11 avril 2009.
- Suleiman, Yasir, *The Arabic Language and National Identity: A Study in Ideology*, Washington D.C., Georgetown University Press, 2003, 288 p.
- Tajfel, Henri et John C. Turner, «The social identity theory of intergroup behaviour», dans Stephen Worchel et William G. Austin (dir.), *Psychology of intergroup relations*, 1968, Chicago, MI, Nelson-Hall, p. 7-24.
- Todorov, Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995, 61 p.

- Van Dijk, Teun A., «Ideology and discourse analysis », *Journal of Political Ideologies*, vol. 11, n° 2, juin 2006, p. 115-140.
- Young, John, «Le SPLM/SPLA et le gouvernement du Sud-Soudan », trad. de l'anglais par Rolan Marchal, *Politique africaine*, vol. 4, n° 88, décembre 2002, p. 103-119.
- Zain Elabdeen, Eltaib, « **متطلبات وأجندة المرحلة الحوار الوطني** » *Alrakoba*, Journal en ligne, <http://www.alrakoba.net/articles.php?action=show&id=4861>, consulté le 2 février 2011.